

Fig. 84. Haut Atlas marocain. Carte de situation des sites mentionnés dans le texte.

L'ART RUPESTRE DU HAUT ATLAS MAROCAIN. ÉTAT DE LA RECHERCHE

Alain RODRIGUE

Bilan

Les gravures rupestres du Haut Atlas sont situées à une quarantaine de kilomètres au Sud de Marrakech. Elles se répartissent sur trois sites principaux: Oukaïmeden, Yagour et Rat, ainsi que quelques sites satellites secondaires. Les trois stations principales se trouvent sur des hauts pâturages, entre 2.000 et 2.600 m. La répartition, la chronologie ainsi que les thèmes majeurs sont sensiblement différents d'une station à une autre. Les gravures ont toutes été exécutées sur des dalles de grès tendre. Malgré les conditions climatiques rigoureuses de la haute montagne, les sujets sont clairement lisibles et souffrent aujourd'hui, comme tant d'autres sites rupestres de par le monde, d'une urbanisation mal coordonnée et d'un tourisme dit culturel pas toujours bien compris.

Ces gravures sont connues depuis 1948. Elles ont été étudiées principalement par J. Malhomme, qui consacra plus de quinze années à la collecte et aux relevés des documents (Malhomme, 1959-1961). Ce remarquable travail fut suivi par des recherches plus ponctuelles de A. Jodin (1964; 1966) et de A. Simoneau (1977).

Dès nos premiers travaux de Préhistoire dans le Haouz de Marrakech et dans le Haut Atlas, il nous est apparu que les travaux de J. Malhomme pouvaient être repris dans un esprit peut-être plus analytique. Le corpus que nous avons constitué depuis 1989 décrit aujourd'hui 2690 sujets sur les stations de l'Oukaïmeden et Yagour, ce qui a plus que doublé l'inventaire établi jusqu'alors et a révélé d'importants documents inédits (Rodrigue, 1997).

Disposant désormais d'un corpus exhaustif, il est permis, sans risque d'erreurs majeures, d'effectuer des études typologiques comparatives ou statistiques. Plus important sans doute est de pouvoir étayer de nouveau l'opinion déjà fortement confortée par d'autres travaux (Chénorkian, 1988; 1990), de l'existence d'un âge des métaux autochtone dans le Haut Atlas et d'une métallurgie indubitablement originale. Il n'est plus irréaliste aujourd'hui de considérer l'existence autonome d'un Bronze que l'on pourra dénommer "atlasique": les innovations technologiques sont bien identifiées, qu'il s'agisse des types particuliers de poignards, de hallebardes ou encore de haches à tranchant ovale.

Dans une optique que nous avons voulu matérialiste, il nous a paru nécessaire de considérer avec beaucoup de prudence les concepts de "art sacré", de "hauts lieux" et de "scènes de sacrifice". Nous n'avons jamais voulu dénier un éventuel culte des montagnes, qui est universel, ou contester les anciennes références aux "idoles en violon", qui rappellent tant les déesses-mères des civilisations méditerranéennes, mais

nous nous sommes tenu aux seuls documents iconographiques qui, nulle part, explicitent clairement de telles hypothèses. Il reste très probable cependant que l'art rupestre du Haut Atlas soit passé par un stade primordial du culte des armes, ou hoplolâtrie, avant de devenir un art anecdotique, banalisé, en quelque sorte. Enfin, l'étude typologique et analytique des contextes montre que cet art, s'il est encore fermement implanté dans une "ambiance" saharienne (ne serait-ce que par la présence d'une faune africaine typique et par les évidentes apparentés de cet art avec celui du Sud Oranais) traduit aussi d'autres activités des métallurgistes du Bronze d'Europe méditerranéenne (scènes de labours, prééminence de l'élevage, etc.).

Rares ont été jusqu'à maintenant les recherches concernant l'aspect technologique des gravures rupestres. Nous avons voulu combler cette lacune en expérimentant différentes méthodes de gravure, ainsi que plusieurs outils, du galet simple au poinçon d'acier, en passant par le marteau de cuivre à pointe mousse. A la suite de ces travaux on peut désormais affirmer que la quasi totalité des gravures de l'Oukaimeden et du Yagour ont été exécutées au percuteur de pierre, intermédiaire et posé. Sur l'ensemble des oeuvres que nous avons inventoriées, il n'existe que 2% seulement de gravures qui ont été polies, *i.e.*, et nous insistons, pour lesquelles le trait *semble* avoir été obtenu par seul polissage direct, sans préparation du trait. Pour tous les autres cas de polissage (9% du total des sujets), il s'agit en fait d'un trait qui a été au préalable piqueté puis repris par polissage. De même, il nous semble nécessaire d'écarter définitivement la théorie du piquetage "à la gouge", chère à J. Malhomme. Il est plus probable que les impacts en lunules relevés sur certains traits de gravure soient le résultat de réactions physico-chimiques du support gréseux, réactions à long terme, bien évidemment, et donc impossible à quantifier.

Si les gravures rupestres du Haut Atlas témoignent de façon flagrante de l'existence d'un âge du bronze bien individualisé, il est agaçant de constater qu'une poignée seulement d'objets métalliques réels (cuivre ou bronze) ait été recueillie sur l'ensemble du territoire marocain. Ce constat, toujours surprenant pour tous les préhistoriens d'Afrique du Nord (Camps, 1987; 1992), ne traduit certainement pas une réalité. Cette rareté et, surtout, les conditions de découverte, sont quoi qu'il en soit fortement contraignantes lorsqu'il s'agit de mettre au point une chronologie satisfaisante. Une typologie des gravures fait certes apparaître des filiations avec des archétypes réels connus ailleurs et auxquels il est toujours permis de se référer, tels que pointes de Palmela, hallebardes de type Carrapatos, haches calcholithiques, mais dont l'usage a peut-être perduré plusieurs siècles!

Pour autant, nous n'avons pas négligé cette typologie comparative. Elle a été un de nos critères de datation, à l'appui d'autres repères, tels que la faune ou encore les équidés ou les chars. Les représentations d'armes de type du Bronze ancien ou moyen d'Europe, les évolutions locales de ces mêmes types, l'aboutissement vers des types originaux, nous conduisent à une chronologie relativement longue, à l'encontre de celle de A. Muzzolini (1995), qui ne concède à cet art qu'une durée de quelques siècles avant l'ère chrétienne. Nous émettons ici l'hypothèse d'une rupture qui aurait pu avoir lieu vers 1200 av. J.C. et qui aurait été la conséquence du déplacement vers le Nord de la péninsule ibérique des foyers de création jusqu'alors situés dans les régions septentrionales. L'effet de cette rupture aurait pour résultat le relatif -et assez bref- épanouissement du Bronze atlasique, puis, du fait de son isolement et de son éloignement des foyers novateurs de la Méditerranée occidentale, son irréversible sclérose. D'autres facteurs (climatiques? sociaux?) ainsi que l'apparition du fer dans le

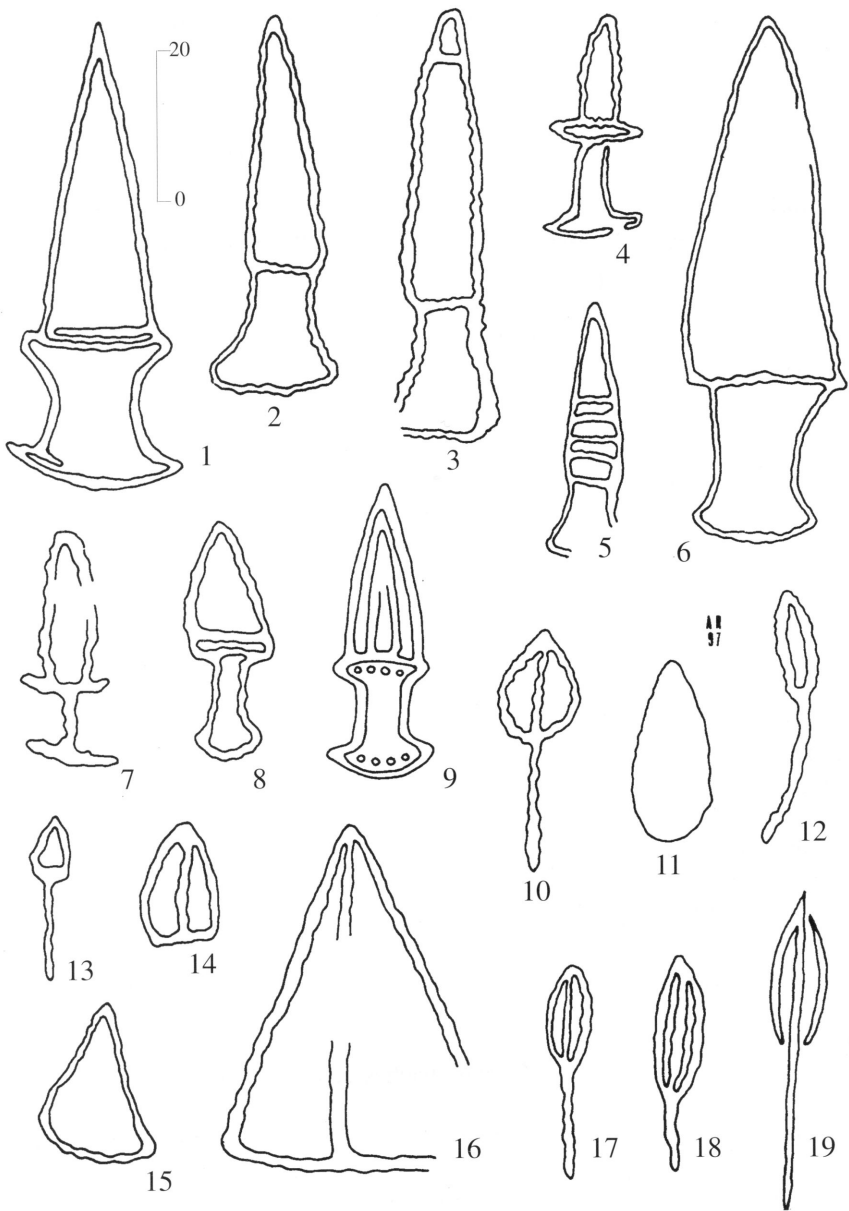


Fig. 85. Armes du Bronze atlasique. 1-9) Poignards. 10-19) Pointes. (Relevés de l'auteur).

pays (peut-être vers 800 av. J.C.?) sont certainement à considérer, qui aboutissent à l'affligeante stéréotypie des gravures libyco-berbères.

Les limites chronologiques que nous avons établies, de 1500 à 600 av. J.C., font perdurer cet art rupestre pendant neuf siècles. Dans l'oekoumène méditerranéen, le Sud du Maroc est restée très tardivement une zone marginale: la montagne restera mythique aux historiens grecs et inaccessible aux légions romaines. Un décalage chronologique notable existe pour que toutes les "révolutions" technologiques nées en Méditerranée occidentale parviennent dans le Haut Atlas.

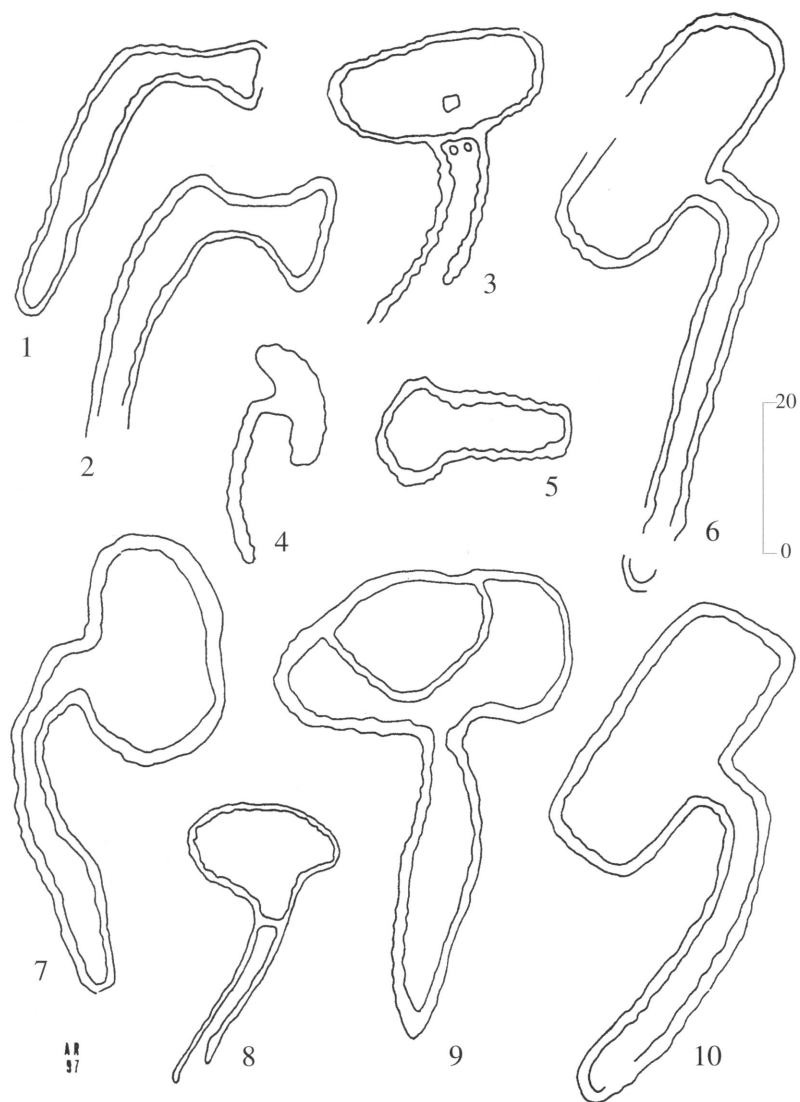


Fig. 86. Armes du Bronze atlasique. Haches à différents tranchants. (Relevés de l'auteur).

Perspectives

Plusieurs champs de prospection restent envisageables:

- a) étude des gravures rupestres du Rat (troisième centre rupestre du Haut Atlas): ce sont peut-être les sujets de cette zone, probablement la plus récente, qui apporteront un nouvel élément de datation de l'art rupestre atlasique;
- b) fouilles archéologiques: plusieurs tumulus encore intacts du Haut Atlas ou de ses abords mériteraient d'être fouillés. Ils livreraient peut-être les objets réels que les artistes ont si généreusement représentés sur les dalles de grès;
- c) plus généralement, seront bienvenues toutes les monographies qui porteront sur l'art rupestre du Maroc, y compris celui des zones sahariennes. Nul doute que ces travaux s'inscriront avec intérêt dans une chronologie générale encore hésitante.

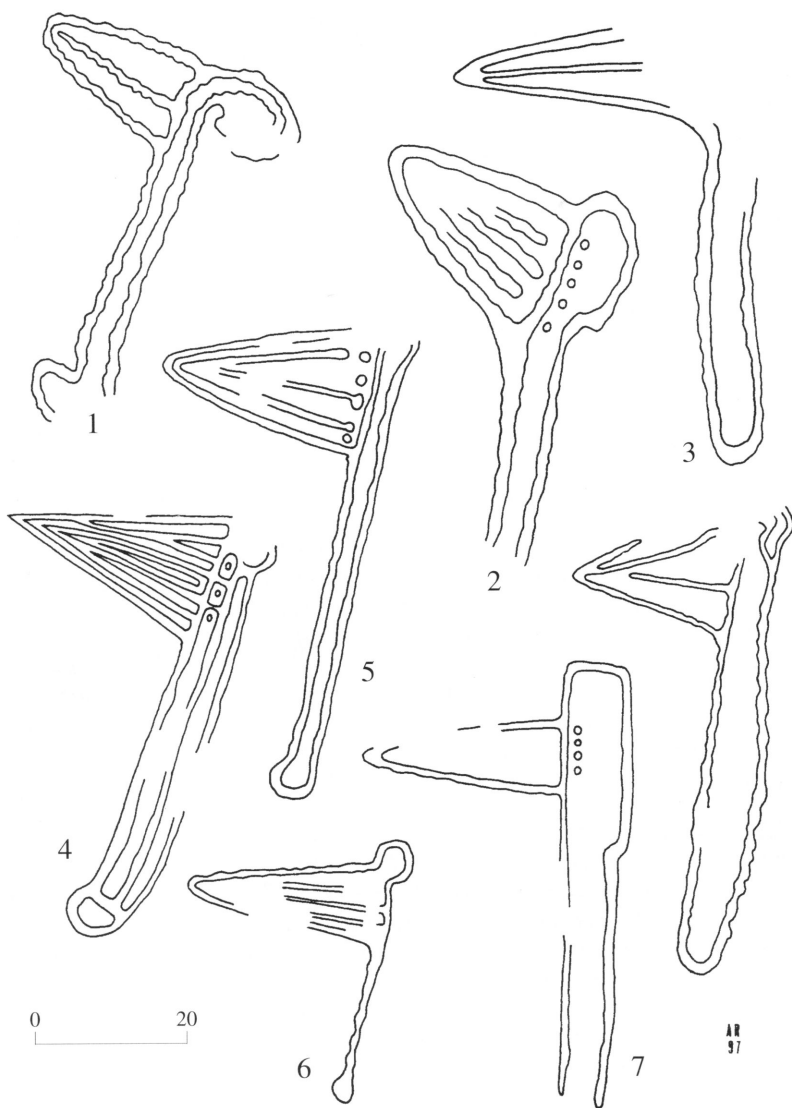


Fig. 87. Armes du Bronze atlasique. Hallebardes. (Relevés de l'auteur).

Bibliographie

CAMPS G.

1987 L'âge du Bronze en Afrique du Nord. Etat de la question, *Atti del III Convegno di studi "Un millenio di relazioni fra la Sardegna e i Paesi del Mediterraneo"*, Selarius-Cagliari, pp. 527-549.

1992 Bronze (Age du), *Encyclopédie Berbère*, vol. 9, pp. 1614-1626.

CHÉNORKIAN R.

1988 *Les armes métalliques dans l'art*

protohistorique de l'Occident méditerranéen, CNRS, p. 348.

1990 Armes des temps protohistoriques, *Encyclopédie Berbère*, vol. 4, pp. 892-898.

JODIN A.

1964 Les gravures rupestres du Yagour (Haut Atlas). Analyse stylistique et thématique, *Bulléin d'Archéol. Marocaine*, vol. 5, pp. 44-116.

1966 Les gravures rupestres de

- l'Oukaimeden (Haut Atlas). Documents inédits, *Bull. d'Archéol. Marocaine*, vol. 6, pp. 29-54.
- MALHOMME J.
1959 *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*, Publications du Service des Antiquités du Maroc, vol. 13-14, p. 156 e p. 164.
- MUZZOLINI A.
1995 *Les images rupestres du Sahara*, (Edité par l'auteur), p. 447.
- RODRIGUE A.
1997 *Les gravures rupestres du Haut Atlas marocain. Typologie, analyse, essai de chronologie*, (Thèse de Doctorat, Université de Provence), p. 569.
- SIMONEAU A.
1977 *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain*, Rabat (Ministère chargé des Affaires Culturelles), p. 127.

Riassunto

L'arte rupestre dell'Alto Atlante marocchino, scoperto nel 1948, non era più studiato da una ventina di anni, cioè dai tempi degli scavi di Jean Malhomme (*Corpus*, 1959; 1961) e di altre ricerche. Dal 1989, le nostre prospezioni sul campo hanno permesso di creare un nuovo inventario, allo scopo di disporre di uno strumento sicuro e di ottenere un'analisi tipologica rigorosa. La tecnologia delle incisioni era tuttavia rimasta irrisolta. Noi abbiamo sperimentato diversi metodi per tentare di stabilire quali fossero stati gli strumenti e i gesti degli artisti dell'epoca. Finalmente abbiamo proposto una cronologia che, sebbene non sia meglio circoscritta, si discosta dai differenti schemi avanzati da altri ricercatori e s'inscrive senza scossoni in uno scenario generale delle civiltà protostoriche del Mediterraneo e del Maghreb. I nuovi assi della ricerca, iniziati dai nostri lavori del LAPMO di Aix en Provence e in collaborazione col Parco Nazionale del Patrimonio Rupestre (Marocco), dovrebbero naturalmente orientarsi verso le zone dell'Alto Atlante, ancora poco o affatto analizzate.

Summary

The rock art of the High Moroccan Atlas, discovered in 1948, had not been studied since Jean Malhomme's excavations (Corpus, 1959; 1961). From 1989 our research in the field allowed us to create a new inventory, giving us a reliable instrument to obtain a rigorous typological analysis. Nevertheless, the technology of rock engravings remained unsolved. We experimented with different methods to try to reconstruct the artists' gestures and to establish what instruments had been used. Finally, we proposed a chronology, that differs from other researchers' schemes and perfectly fits into the general scenery of the proto-historical civilizations of the Mediterranean and the Maghreb. New efforts should be directed toward the High Atlas areas, which have been scarcely researched.

Résumé

L'art rupestre du Haut Atlas marocain, découvert en 1948, n'avait pas été étudié depuis les travaux de Jean Malhomme (*Corpus*, 1959; 1961) et quelques recherches ponctuelles, il y a une vingtaine d'années. Depuis 1989, nos prospections sur le terrain nous ont conduit à l'établissement d'un nouvel inventaire dans le but de disposer d'un outil sûr et d'aboutir à une analyse typologique rigoureuse. De même, la technologie des gravures était restée non résolue. Nous avons expérimenté plusieurs méthodes pour tenter d'établir quels avaient été les outils et les gestes des artistes de l'époque. Enfin, nous avons proposé une chronologie qui, si elle n'en est pas mieux circonscrite pour autant, ne va pas à l'encontre des différents schémas avancés par d'autres chercheurs et s'inscrit sans heurts dans un scénario général des civilisations protohistoriques de la Méditerranée et du Maghreb. Les nouveaux axes de recherche, initiés par nos travaux au LAPMO d'Aix en Provence et en collaboration avec le Parc National du Patrimoine Rupestre (Maroc), devraient tout naturellement s'orienter vers les zones peu ou pas prospectées du Haut Atlas.